

PIÈCE
DRE
RACINE

mise en scène : Laurent Domingos

RACINE

QUAND

LA PHEDRE DE RACINE

RENCONTRE

LA VENUS D'EURIPIDE

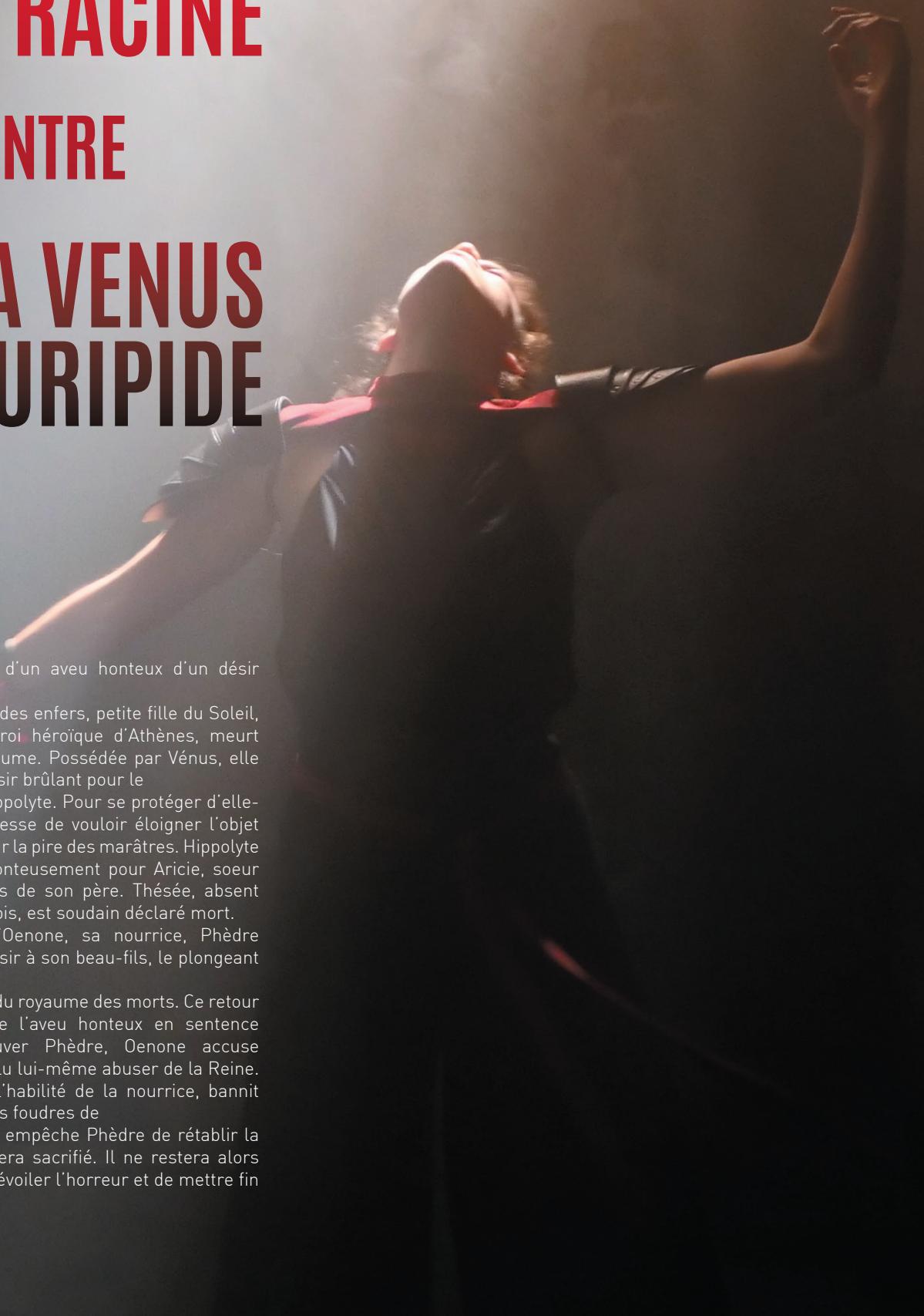
RÉSUMÉ

Phèdre est le récit d'un aveu honteux d'un désir indomptable.

Phèdre, fille du juge des enfers, petite fille du Soleil, épouse de Thésée, roi héroïque d'Athènes, meurt d'un mal qui la consume. Possédée par Vénus, elle est rongée par un désir brûlant pour le fils de son époux, Hippolyte. Pour se protéger d'elle-même, elle n'a de cesse de vouloir éloigner l'objet convoité, passant pour la pire des marâtres. Hippolyte quant à lui, brûle honteusement pour Aricie, soeur des ennemis mortels de son père. Thésée, absent depuis plus de six mois, est soudain déclaré mort.

Sur les conseils d'Oenone, sa nourrice, Phèdre avouera alors son désir à son beau-fils, le plongeant dans l'effroi.

Mais Thésée revient du royaume des morts. Ce retour inattendu transforme l'aveu honteux en sentence mortelle. Pour sauver Phèdre, Oenone accuse Hippolyte d'avoir voulu lui-même abuser de la Reine. Thésée, vaincu par l'habileté de la nourrice, bannit son fils et réclame les foudres de Neptune. La jalousie empêche Phèdre de rétablir la vérité et Hippolyte sera sacrifié. Il ne restera alors plus à Phèdre qu'à dévoiler l'horreur et de mettre fin à ses jours.



LE DÉSIR : AJOUT DE LA VÉNUS D'EURIPIDE A LA TRAGÉDIE DE RACINE

Une originalité majeure de la mise en scène consiste en l'ajout d'un personnage, Vénus, déesse de l'Amour, et donc du **Désir**, absente physiquement chez Racine mais présente à la fois dans le texte mais aussi dans le mythe originel et dans l'œuvre d'Euripide. Cet ajout recentre le propos sur le Désir et pose la question, fondamentale chez Racine, du libre arbitre, notamment quand il s'agit d'Amour.

La présence de Vénus plonge en outre la pièce dans un **univers mystique, symbolique, irréel**.

VÉNUS : UNE DANSEUSE ACROBATE, METTEUSE EN SCÈNE DE LA PIÈCE

Empreinte à l'*Hippolyte Couronné* d'Euripide, le personnage de Vénus joue ici littéralement le rôle de la metteuse en scène de la tragédie. **Omniprésente, elle accueille les spectateurs, convoque et actionne les personnages, interagit avec eux par le son, par le corps.** Elle casse le quatrième mur, se dissimule dans le public, les personnages ressentent sa présence, son envoutement, mais ne peuvent la voir. Elle assure le déroulé des actes, observe et ajuste l'intrigue, comme le ferait une metteuse en scène. Mais elle est aussi sur la scène, **perchée à 3m de haut**, sur un mât représentant les symboles de la déesse, duquel elle observe et contrôle l'action.

VÉNUS : UNE MUSICIENNE ET SON WATERPHONE

Cet **instrument de musique insolite et mythologique** est composé d'un réservoir plat en inox autour duquel sont fixées des tiges en bronze. Actionné par un archet, il produit des sons étranges, mystiques, glaçants parfois, graves ou aigus, et l'eau que l'on peut introduire à l'intérieur crée une résonnance de l'au-delà.

En jouant du waterphone, parfois au milieu du public, parfois autour des personnages, Vénus remplit l'espace sonore de sa présence omnisciente qui influence le déroulé de l'action en créant une tension constante sur les mortels.

VÉNUS : CHOEUR ET ORACLE DE LA TRAGÉDIE

Il nous a paru rapidement assez évident que deux personnages, Ismène et Panope, font office de choeur de la tragédie. Panope annonce, tel un oracle, les mauvaises nouvelles, et Ismène les bonnes. Chacune interroge et influence les décisions des personnages, personnifiant donc en partie la main du Destin.

Rien de plus naturel, donc, d'utiliser Vénus, pour cela.

Ainsi, la mise en scène enjoint Vénus à prendre, à l'aide d'un masque, les traits de l'une puis l'autre des femmes du Destin. C'est alors qu'elle peut interagir par la parole avec les humains. **C'est donc bien Vénus, qui, en l'assumant face au public, prend l'apparence d'une humaine quand il faut faire basculer l'intrigue.**

Ce choix renforce le rôle de metteuse en scène de Vénus, et donne tout son sens à l'articulation de la tragédie.

VÉNUS : UN AJOUT QUI FAIT SENS

Parce que *Phèdre* n'est pas seulement une tragédie humaine. C'est une œuvre mythologique qui nous pose aussi la question de **notre rapport au Sacré et au Destin**.

Est-ce dans la nature des humains que de sombrer inéluctablement sous le joug amoureux ? Peut-on contrôler ses désirs ? Fait-on de vrais choix ?

Ajouter Vénus, c'est à la fois projeter le propos dans un univers mystique et irréel, mais c'est aussi poser cette question du libre arbitre.

On sait que Racine s'est inspiré du *Phèdre* de Sénèque, qui traite également du libre arbitre et du choix, et de l'*Hippolyte Couronné* d'Euripide, où le personnage de Vénus est présent. C'est donc tout naturellement que nous avons fait le choix de réunir à nouveau Racine, Sénèque et Euripide en réintroduisant Vénus.

Notons que les dieux sont très présents dans le texte : Phèdre descend du juge des enfers, de Zeus et du Soleil, Thésée implore Neptune pour punir Hippolyte, mais surtout, c'est Vénus qui, pour se venger de la chasteté dédaigneuse d'Hippolyte, rend Phèdre folle de désir pour ce dernier, jusqu'à entraîner leur mort.



MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE ATEMPORIELLES ET SYMBOLIQUES

Le propos *Phèdre* est universel et intemporel : la honte, l'aveu, la jalousie, la possession, la vengeance, le désir, la destinée. Il n'est donc pas question de privilégier une époque, une civilisation, un lieu. Il s'agit de mettre en scène l'impossibilité de l'aveu, le poids de la honte, le dilemme entre le bien et le mal, la nuit des enfers et la lumière du soleil, et de faire exister la présence de Vénus.

Le plateau est nu. Seuls deux éléments y trônent : un mât de 3m de haut, à l'effigie de Vénus, duquel régnera la déesse, un autre mât, plus petit, servant de socle pour le waterphone de Vénus.

La lumière n'est pas en reste : radicale, elle joue sur l'ombre et la lumière. Deux diagonales seulement sont dessinées. Celle des enfers, partant de fond jardin jusqu'à devant cour, et celle du Soleil, créée par un miroir placé en fond cour, diffractant ses rayons sur le sol. Ces deux diagonales se croisent au centre, au feu de l'action.

Ainsi les personnages évoluent entre les dieux et les hommes, suspendus comme et suspendue la tragédie, entre les mortels et les immortels, entre l'ombre et la lumière.

Pour augmenter l'effet d'immersion et d'identification des spectateurs, les personnages jouent également dans le public, de sorte que chacun et chacune se retrouve pris au milieu de cette mêlée infernale.

DÉNONCER UN PATRIARCAT ÉTOUFFANT PAR LE CORPS ET LES COSTUMES

Phèdre pose le problème du poids du patriarcat dans nos moeurs. Notre sensibilité contemporaine nous enjoint à ne pas esquiver cette problématique.

En effet, quand on s'appelle Thésée, courageux pourfendeur de monstres, roi d'Athènes, époux, père, et donc finalement homme, on a pleine licence pour collectionner les conquêtes amoureuses gaillardement consommées tout autour de la Grèce. On est un héros.

Mais quand on s'appelle Phèdre, reine d'Athènes, épouse, mère, et donc finalement femme, assignée à résidence, il est une monstruosité sans nom que d'éprouver, simplement éprouver et non pas vouloir consommer, un désir pour un autre homme, fusse-t-il le fils de son époux.

Si l'honneur d'un homme se compte au nombre de têtes

coupées, celui des femmes dépend de sa soumission et de son soin de sa descendance.

Nous immergions donc la pièce dans un univers où le patriarcat sera à la fois étouffant et burlesque. Nous ne voulons pas faire de Phèdre une femme capable de dépasser ce carcan étouffant, qui oblige les femmes à renier leurs désirs par devoir se soumettre et de porter l'honneur de la lignée. Bien au contraire, nous dénonçons en montrant ce système de valeurs et en appuyant sur les traits douloureux, de deux manières différentes :

- Le langage du corps :

- Thésée manipule bestialement le corps et le visage de Phèdre en guise de démonstration d'amour et de désir. Phèdre ni personne, n'iront contre ce état de fait.
- La reine utilisera aussi les codes des hommes quand elle tentera de séduire Hippolyte (séduction ou harcèlement?)

- Les intentions :

- Oenone, par son jeu, est totalement complice de la loi imposée par les hommes, qui enjout les femmes à n'être qu'au service de leur famille
- Phèdre ne se révolte jamais contre les injonctions patriarcales et ne réagit pas au comportement de Thésée.

- Les costumes :

Quoi de plus symbolique, de plus absurde aussi, pour signifier le patriarcat, que la cravate ? Celle qu'on met autour du coup pour avoir l'air sérieux et dominant, celle qui uniformise les hommes et qui enferme les femmes.

Tels seront les costumes de Phèdre : les hommes ont des costumes qui exagèrent leur virilité et ont des cravates se terminant en cache sexe. Les femmes, elles, sont soit habillées avec des codes masculins quand elles ne sont plus objet de désir (Oenone), soit sont contraintes par des cravates, parfois jusqu'au cou.

En outre, tout l'univers est rouge, noir, blanc et leurs déclinaisons : la vie, la mort, la passion, la cruauté.

UN SPECTACLE POUR TOUS ET UN INTÉRÊT PÉDAGOGIQUE POUR LES SCOLAIRES

Fidèle à sa patte artistique, la compagnie Minuit44 destine ce spectacle, à la fois aux adultes, mais aussi aux scolaires.

En effet, les thèmes sont très actuels et évocateurs pour les enfants, que ce soit la honte, l'égalité homme-femme, la jalouse, la possession.

Nous faisons aussi un énorme travail sur les vers, ce qui permet à tous les publics d'apprécier le texte et l'émotion qui s'en émane.









LA COMPAGNIE MINUIT44

La Cie Minuit44 présente pour la septième fois son travail au Festival Off d'Avignon depuis 2012.

Phèdre est sa deuxième création basée sur un texte de Racine. En effet, *Britannicus*, a été couronné de trois années de succès au Off, en 2015, 2017 et 2018, où le spectacle a affiché complet dès les premiers jours du Festival dans une jauge de plus de 120 places. Fort de son succès au Festival et en tournée, et sur la demande de programmeurs, la Compagnie a décidé de monter *Phèdre*, au programme du Bac de Français en 2019-2020.

La Compagnie Minuit44 attache est importance fondamentale, dans ses créations, au langage du corps et à la musique :

- Le metteur en scène, Laurent Domingos, est systématiquement assisté par une chorégraphe de danse contemporaine pour effectuer avec les comédiens un travail important sur le corps et son langage.
- La musique, toujours fabriquée sur-mesure à chaque création, occupe est place très active dans la trame narrative.

Les scénographies sont toujours dotées d'un symbolisme clair et fort, et sont entièrement complémentaires de ce que raconte le texte et le jeu. Elles doivent être adaptables au plus grand nombre de salles, et laisser le maximum de liberté aux comédiens.

-
- 2010-2012 : *les Parents Terribles*, de Jean Cocteau, Avignon 2012 puis Paris.

- 2013-2014 : *le Numéro d'Equilibre*, d'Edward Bond, Avignon 2013 puis Paris

- 2015- 2019 : *Britannicus*, aux Festivals Off 2015-2017-2018 et encore en tournée en France.

- 2017-2018 : *Agamemnon*, de Rodrigo Garcia, Avignon 2017 puis Paris

- Mars 2019 : mise en scène immersive pour *Devant Le Son*, de Loïc Braunstein nous plongeant au cœur du monde de la musique électronique. La pièce joue à guichet fermé, attirant plusieurs dizaine de milliers de personnes et est désormais en préparation de tournée.

- Octobre 2019 : la performance *Réalités en Mouvement*, fait partie des projets associés à la Nuit Blanche de Paris, à la Cour d'Honneur des Archives Nationales.

- 2019 - 2020 - 2021 : *Occident*, de Rémi de Vos, mise en scène Laurent Domingos, en coproduction avec la Cie La Batailleuse. Création, à Paris en Septembre et Octobre 2021.

INTER VENANTS

DELPHINE CIAVALDINI SCÉNOGRAPHE

Née en 1976, Delphine Ciavaldini débute sa carrière dans les théâtres londoniens des années 90. Elle intègrera les fameux International Umbrella Dance Festival, la compagnie de Matthew Bourne AMP, un grand nombre de productions théâtrales du West-End ainsi l'English National Opera sur l'ensemble du répertoire. En 2000, elle s'installe en Corse et intègre les compagnies de théâtre insulaires, Le Thé à Trois, les DI, Acrobatica Machina. Elle y développe aussi des projets scénographiques. En 2004 elle rejoint Paris et commence à travailler à travers l'Europe et le monde, gagnant en 2007 le Molière Indien de la meilleure scénographie pour *The absent lover* de la chorégraphe Preeti Vasudevan. Elle traverse les genres au même titre que les frontières, s'associant aussi bien au *Kisses cause trouble*, première aventure de striptease burlesque française de Delphine Clairet qu'au cinéma indépendant et radical de Fabianny Deschamps avec New Territories (Prix Acid Cannes 2015). En 2009 elle commence une collaboration avec la photographe contemporaine Zoé Forget. Ensemble elles créent Les Epines Fortes et seront finalistes du prix Picto en 2010. Dans les dix années qui suivent, elles réaliseront de nombreux travaux communs. En 2011 Delphine Ciavaldini fonde la compagnie Feydra Tonnerre qui devient AkA Kairos en 2018. Ce même été elle porte la mise en scène de *Prendre Dates* des auteurs Mathieu Riboulet et Patrick Boucheron au Festival In d'Avignon ainsi que sur les ondes de France Culture, de même la co- mise en scène réalisée avec Marc Citti pour *Les Vies de Swann* a remporté le grand prix de la presse du Festival Off. Simultanément à son activité théâtrale, Delphine Ciavaldini a en permanence poursuivi sa pratique de plasticienne. Depuis 2012, elle expose son travail en galeries et centres d'arts, en France mais aussi au Kazakhstan (2014), en Roumanie (2015) en Allemagne (2017) puis aux Etats-Unis (2019). Toujours éphémère et In Situ, son travail questionne jusqu'ici : l'identité (*Canis Lupus*, 2012), l'intime (*Happily ever after*, 2013), le soin (*The Hint*, 2014), la transmission (*Grid Hungry*, 2014), le système (*Tie and die*, 2014), le secret (*Biotope*, 2015), le choix (*Vortex*, 2015), le déploiement (*Thin Lines*, 2016), l'environnement (*Homeland*, 2016), le partage (*Garden Party*, 2016), le chemin (*Reef*, 2017), le refuge (*I-land*, 2017), la communauté (*Bliss Blitz*, 2017), le jardin (*Bush Cousu*, 2017), le temps (*Play Time*, 2017), la perspective (*Sightseeing*, 2017) et le corps (*PR- Ponctum Remotum*, 2019).

ELIAH RAMON CONCEPTEUR LUMIÈRE

Après avoir fait des études d'arts appliqués et obtenu un diplôme de *Design d'Espace à l'école Duperré* à Paris, Eliah découvre et apprend le métier de la conception lumière à l'*ENSATT* aux côtés de Christine Richier et Thierry Fratissier. Elle y a notamment réalisé des travaux, dirigée et accompagnée par Maryse Gauthier, Michel Theuil ou bien Denis Fruchaud. Elle y apprend également la conception vidéo aux côtés de Catherine Demeurre et Benjamin Nem. Pendant son parcours elle a pu rencontrer différentes compagnies de théâtre avec qui elle travaille encore aujourd'hui. Au cours de ces collaborations elle a signé les conceptions lumière des spectacles *Britannicus* et *Phèdre* (Cie Minuit 44), *Moon* (Cie de L'éléphant) et enfin *Habiter le temps* et *l'Oiseau bleu* (Cie Poupées Russes). Dans le courant de l'année 2021 elle rejoindra la compagnie Le Tambour des Limbes pour la conception lumière du spectacle *Salem*, la compagnie Pisté pour le spectacle *Ici nos yeux sont inutiles*, la compagnie La Boréale pour le spectacle *Tu seras un homme ma fille* ainsi que la compagnie du Radis Couronné en collaboration avec Victor Arrancio et Gautier Le Goff pour le spectacle *Les terribles heures de la reine de Castille* qui jouera au théâtre du Soleil en 2022. Elle a également différentes expériences en tant qu'assistante à la conception lumière, notamment en 2018 aux côtés de Frank Thévenon pour le spectacle *Bérénice* mis en scène par Gaëtan Vassart au théâtre des quartiers d'Ivry, et également en 2019 aux côtés de Stéphanie Daniel pour le spectacle *La dame de chez Maxim* mis en scène par Zabou Breitman au théâtre de la Porte saint Martin à Paris.

COMÉDI

LAURENT DOMINGOS

METTEUR EN SCÈNE / THÉRAMÈNE

Comédien, metteur en scène, performer, il est d'abord élève à l'école Acte Neuf, puis Alain de Bock, Catherine Hirsch, et enfin entame une formation complète au sein des Ateliers Blanche Salant. Au théâtre, il commence par interpréter le rôle éponyme dans *Le voyage de Monsieur Perrichon* de Labiche, puis il joue Ottavio dans *la Serva Amorosa* de Carlo Goldoni. En 2011, il met en scène avec Liza Machover *les Parents Terribles* de Jean Cocteau au Festival Off d'Avignon où il joue le rôle de Michel. Il monte ensuite *Le Numéro d'Équilibre* d'Edward Bond à Avignon en 2013, dont il fait la mise en scène, puis y interprète, à l'occasion de la programmation à Paris de la pièce, le double rôle du voleur et du chef de chantier. Il met en scène une première version de *Britannicus* en 2015, joué à Avignon de 2015 à 2018, puis en tournée à travers la France. En 2017, il joue également *Agamemnon*, monologue de Rodrigo Garcia, au Festival Off. En 2019, il met en scène une pièce de théâtre immersif sur l'univers des free parties, d'après un texte de Loïc Braunstein, *Devant Le Son*. La pièce reçoit un accueil exceptionnel du public et est toujours en tournée. En 2019 il monte le projet *Réalités en Mouvement* pour la Nuit Blanche à Paris dans la cour d'honneur des Archives Nationales. En 2020, il met en scène *Occident*, de Rémi de Vos, qui joue dès à la rentrée 2021 à Paris.

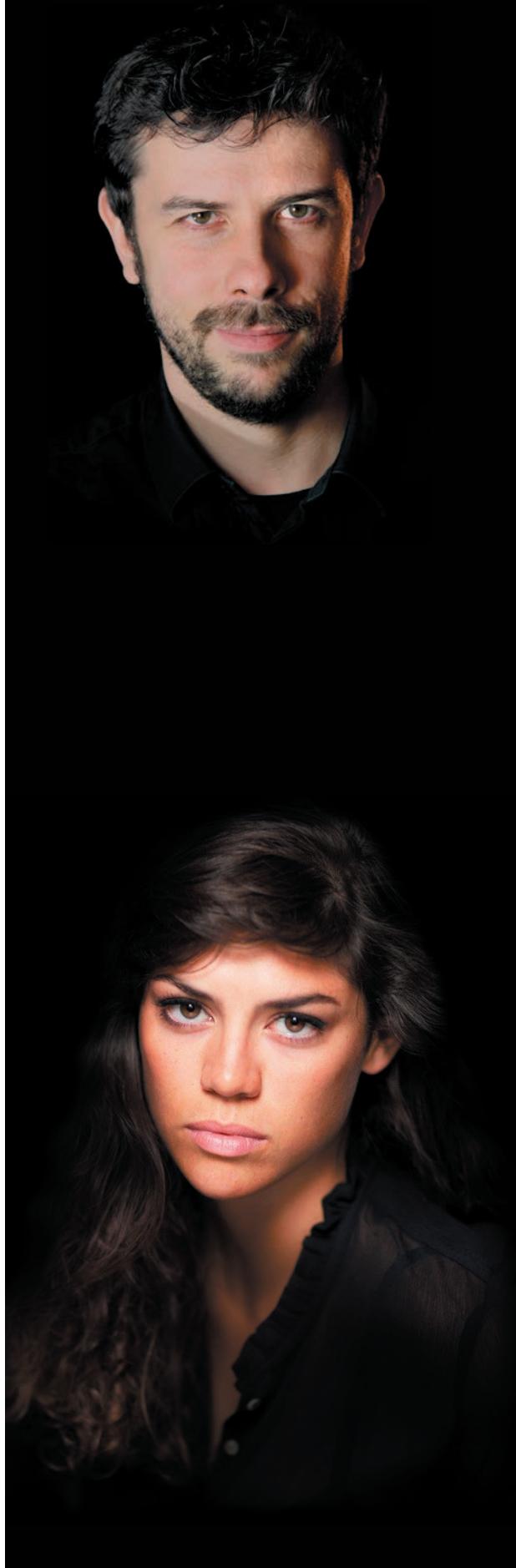
En 2021 il devient président du Festival Théâtral de Coye-la-Forêt. En 2022, il est élu **coprésident d'AF&C** (association qui chapeaute le Festival Off d'Avignon).

Son inclinaison pour la science, le symbolisme, l'expressionnisme et la danse contemporaine donnent une véritable empreinte à ses créations.

ALEXIANE TORRES

PHÈdre

Après une licence d'art de la scène à la Sorbonne, elle a suivi les Cours Florent et a remporté le prix Olga en 2014, (prix d'interprétation) après avoir incarnée Titania masochiste et excentrique dans *Le Songe d'une nuit d'Été* de Shakespeare. Elle a été reçue au CNSAD avec des scènes de Feydeau et le personnage hysterique de la Tragédienne dans la pièce *L'Apocalypse Joyeuse* d'Olivier Py. Dirigée par Clément Hervieu-Léger dans le rôle fou du docteur dans *La farce* de Molière, *La Jalouse* du Barbouillé, ou encore par Bernard Sobel pour incarner une bacchante sauvage et rebelle dans *Les Bacchantes* d'Euripide... La comédie n'a cessé d'être son moteur, les écritures de ces génies de l'art dramatique au service de l'émotion et de l'enjouement du public l'ont été tout autant. Après une belle tournée avec la pièce de Marivaux *La double inconstance* par le metteur en scène Philippe Calvario, et le rôle d'Amelia dans *La Maison* de Bernarda Alba, interprétée au théâtre Montansier sous la direction de Yves Beaunesne, elle fait son apparition en 2020 au cinéma en tant que Miss Corse dans le film *Miss* de Ruben Alves. Quelques rôles télévisuels sont aussi à notés aux cotés des réalisateurs Julien Zidi ou Nicolas Cuche. Comédienne depuis 4 ans au sein du Festival de La Mousson d'été en Lorraine, elle fait également partie du comité de lecture, dénicheur d'auteur de théâtres contemporains. Vous pourrez la retrouver dans les pièces raciniennes d'*'Andromaque* (Cléone) dirigée par Anne Coutureau au théâtre du Déjazet, ainsi que dans le rôle de *Phèdre* mise en scène par Laurent Domingos.





LAETITIA LEBACQ ŒNONE

Formation théâtrale à l'Ecole Claude Mathieu et à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg. Formation à la pratique audiovisuelle avec Hélène Zidi, Olivier Ducastel et Jacques Martineau, au théâtre radiophonique avec Enzo Cormann, danse avec Martine Asso, musique avec Eliane Langlois, chant avec Françoise Rondeleux et Gilda Solve. En 2002, Lætitia travaille au théâtre de Nanterre sous la direction de Yannis Kokkos. En 2004, elle crée la Compagnie Strapathella. En 10 ans, elle y écrit, met en scène et joue plus d'une trentaine de créations. Entre 2014 et 2019: elle met en scène des comédies musicales pour la commune de Mennecy (*Aladdin, Moulin Rouge, R.E.S.P.E.C.T, La mystérieuse cité d'Oz, Miss Poppin's, Once upon a time pour 2020*), coordonne un projet culturel de reconstitution historique, *Les Folies du Parc*, crée et joue *Les fiancées du danger* et *Fous d'ailes* à l'Aérodrome de Cerny/La Ferté-Alais, monte et interprète une adaptation de *Lettre d'une inconnue* de Stefan Zweig pour laquelle elle a reçu le *P'tit Molière 2018* de la meilleure comédienne; *Les frères ennemis* (spectacle-débat autour d'Albert Camus et de Jean-Paul Sartre), *Les justes* d'Albert Camus, *Un seul être vous manque* de Franck Pelé, *La Putain respectueuse* de Jean-Paul Sartre. Laetitia s'associe également à José Cruz pour la mise en scène de *En construction*, à Marc Duret pour *#H4 l'antidote* d'Edgard Oppenheimer, à la Compagnie Arthésic pour *Bleu de Thury* de Malika B.Durif, à la Maheno compagnie pour son projet de Théâtre-Forum et rejoint la Compagnie Minuit44 pour *Phèdre* de Racine et pour la reprise du rôle d'Agrippine dans *Britannicus*. En 2020, Lætitia conceptualise et met en scène une création en partenariat avec la commune de Mennecy et le Conseil Départemental du 91, *Clair-Obscur*: réflexion sur les rouages de la création artistique sous forme de théâtre immersif. En 2021, elle met en scène *La courtisane Chauve*, comédie indienne traduite du sanskrit pour la 1^{ère} fois en France.

VICTOR DUEZ HIPPOLYTE

Victor Duez se forme aux Enfants Terribles auprès de Jean-Michel Dupuis, Léonore Confino, Yann de Monterno, Patrick Reynal et Marion Bierry entre autres. Il obtient son diplôme en 2018 après avoir collaboré avec Jules Audry et Emmanuel Besnault. En parallèle à sa dernière année de formation, il vit sa première expérience professionnelle avec la compagnie Les âmes libres, sous la direction de Véronique Boutonnet. Dans *Rouge*, il incarne un jeune homme mystique et aventureux à la recherche de son ami disparu et découvre le festival Off d'Avignon pour la première fois. En 2019, il fonde sa compagnie, le Collectif Dixit, avec lequel il réitère l'expérience autour d'une écriture commune : *La moitié du ciel*. Succès du Off, cette pièce dystopique est le fruit d'un travail de deux ans en collaboration avec Emmanuel Besnault, directeur artistique de la compagnie L'Éternel Été. Il rencontre la compagnie Minuit 44 en 2019 et rejoint la distribution de *Phèdre*, dans le rôle d'Hippolyte. Il est nommé directeur artistique de La Jungle en 2020, compagnie avec laquelle il signe son premier seul en scène : *Tout va bien*.



GUILLAUME BLANCHARD

THÈSÉE

Après avoir obtenu son bachelor of Fine Art (Beaux-Arts) ainsi que le Prix "Medici circle" et le "J.W. Strong Outstanding Senior Award" en 2001, Guillaume se lance dans le théâtre (cours de Françoise Covillault, acting in english avec Bob McAndrew, Atelier Patricia Sterlin et Magali Serra-théâtre corporel,...). Il tourne alors dans différents courts métrages, publicité, téléfilms et joue en parallèle au théâtre dans des pièces telles que *On ne paie pas, on ne paie pas!* de Dario Fo, *Ne m'envoyez pas de fleurs* de Norman Barasch & Carroll Moore puis reviens sur des pièces plus dramatiques comme *Incendies* et *Littoral* de Wajdi Mouawad, *Les Parents terribles* de Cocteau, *The Zoo Story* d'Edward Albee, *Le Numéro d'Equilibre* d'Edward Bond ou encore *Le Baladin du Monde Occidental* de Synge mais également des classiques tels que *Britannicus* de Racine et *Médée* de Corneille. Il s'engage de plus en plus dans un théâtre corporel en intégrant une troupe de performeurs pour le projet *AYSTWAA ?, l'Artemisia Project* au théâtre du Soleil et *Phèdre* de Marina Tsvetaeva et joue *Le Horla* de Maupassant produit par A la folie théâtre.



AURÉLIE CUVELIER FAVIER

ARICIE

Aurélie débute en 1999, à l'école La Belle Histoire (Hauts de France) puis se forme dans trois autres écoles (Conservatoire régional - Belgique, Ecole privée Artefact puis Conservatoire d'arrondissement XI - Paris). De 2012 à 2018, elle joue dans diverses mises en scène de Yola Her, Caroline Raux, Renaud Prévautel, Guillaume Viry et Laurent Domingos, notamment *Art de Y.Reza*, *Grand-Peur et Misère du III^e Reich* de Bretch, *Cet enfant* de J. Pommerat, *L'illusion Comique* de Corneille, *Britannicus* de Racine et *Le Malade imaginaire* de Molière. En 2019, elle joue dans *Huit femmes* de Robert Thomas, le spectacle jeune public *Le Marin et le Poisson* de Youen Lethellec et Antoine Desnos et dans la pièce *Electronic City* de Falk Richter mis en scène par François Rancillac au Théâtre de l'Aquarium. Elle devient Membre de l'Association AAFA/Commission Jeunes et Après. Puis, elle crée la Cie La Batailleuse. Elle joue en ce moment un spectacle en entreprise autour de la thématique du harcèlement avec la société de production théâtrale Changement de décor et *Occident* de Rémi de Vos.



LUNA MITI

VÉNUS / ISMÈNE / PANOPÉ

Luna a démarré par la danse avec le centre Choréa Danse de Grasse dirigé par Claudine Andreo puis découvre sa passion pour le cinéma, se met au théâtre et participe à des festivals comme Le Festival De Villecroze en 2015 avec la pièce *Le Songe D'une Nuit d'Ete* de Shakespeare et *Le Conseil de Classe de la seconde H* de H.P Bardin en 2016 au théâtre Anthéa à Nice et au Festival Off d'Avignon en 2017. Parallèlement elle continue de jouer dans des projets cinématographiques diffusés majoritairement en festivals (Quinzaine des réalisateurs de Cannes et 48h Project 2015 avec les courts métrages *Ce qu'il nous reste* et *The Lake* et le long métrage *Therapy* en 2016 réalisés par Nathan Ambrosioni). A 18 ans elle intègre la formation professionnaliste de l'Atelier Blanche Salant et Paul Weaver puis l'Actors Training avec Blanche Salant. Durant cette période elle continue la danse contemporaine, notamment aux Folies Bergères en 2019 (création de Baya Noun pour les 25 ans du Studio Harmonic à Paris), ainsi que le cirque, le parkours et l'escalade.

PHÈ DRE



ÉQUIPE

7 comédiens et 1 régisseur

DURÉE DU SPECTACLE

format Avignon : 1h30

format intégral : 2h15

CONTACT

Laurent Domingos

Cie Minuit44

compagnie.minuit44@gmail.com

06.40.36.17.92

CHARGÉ DE DIFFUSION

Pierrick Quenouille

ARTISTIC SCENIC

06 86 59 93 79

pierrick.quenouille@artisticscenic.com

www.artisticscenic.com

Minuit 44

N° de licence : PLATESV-D-2020-006706

www.compagnieminuit44.com